

sur place.



Une joie de vivre
retrouvée!

Vivre avec le handicap – sans entraves !

Au Sri Lanka, la vie peut s'avérer difficile pour les personnes malades, handicapées ou victimes d'accidents. Elles manquent de moyens de transport adaptés ou de carburant pour se rendre à leurs rendez-vous médicaux ou à des séances de kinésithérapie, et n'ont pas toujours accès à des services de conseil susceptibles de les aider dans la gestion de la vie quotidienne et la réinsertion sur le marché du travail. De plus, les habitations et les lieux publics sont souvent inaccessibles en fauteuil roulant.

Le projet FAIRMED « Divisarana » (« compassion » en singhalais) vise à faciliter la vie des personnes handicapées de Polonnaruwa en leur proposant non seulement des traitements médicaux, des soins de kinésithérapie ainsi que des services de conseil et de réinsertion dans la vie active, mais en mettant également à disposition de l'équipement essentiel et en procédant à l'installation de rampes pour fauteuils roulants. Pour ce faire, les collaborateurs de FAIRMED rendent régulièrement visite aux personnes handicapées à leur domicile.



Avec une contribution de **140 francs**, vous financez par exemple cinq jours de **formation** sur les **maladies tropicales négligées** pour cinq agents de santé.



Avec une contribution de **280 francs**, vous permettez par exemple la **construction d'une rampe**, favorisant ainsi l'**accès des personnes handicapées** aux lieux publics ou à leurs habitations.

Avec une contribution de **80 francs**, vous permettez par exemple l'achat de **lunettes** pour quarante personnes malvoyantes.



Faites un don dès maintenant :



2 Votre don est essentiel!

3 Éditorial

Actualités

4 Une meilleure qualité de vie pour les personnes handicapées

6 « Parfois, les patients m'appellent même la nuit »

8 Le parcours de Silva pour se réinventer

FAIRMED s'engage

12 « FAIRMED s'attaque aux problèmes à la racine »

De personne à personne

14 Une jeune femme qui fait bouger les choses au sein de sa communauté

15 News

16 Offrez la santé à Noël!

Mentions légales

FAIRMED
Aarberggasse 29, Case postale, CH-3001 Berne
Téléphone +41 (0)31 311 77 97, info@fairmed.ch
fairmed.ch

Rédaction : Saskia van Wijnkoop, Arno Meili
Photos : Sujeewa de Silva, Sarthak Karki,
Karin Scheidegger, FAIRMED.
Conception : Disegnato GmbH, Ittigen
Impression : Stämpfli SA, Berne

Magazine trimestriel de FAIRMED.
Abonnement compris à partir d'un don de 5 francs.

Photo en page de couverture : Chaminda Kumara,
habitant de Polonnâruvâ, au Sri Lanka



Chère lectrice, cher lecteur,

« Divisarana », qui signifie « compassion » en singhalais, est le nom choisi par nos bénéficiaires au Sri Lanka pour désigner notre projet sur le terrain. Celui-ci vise avant tout à soutenir les personnes handicapées. Dans le présent numéro, vous découvrirez comment Sheewanti a su gagner la confiance de Silva, ancien chauffeur de camion qui souffrait de grave dépression depuis l'accident qui lui a coûté l'usage de ses jambes et l'a contraint à se déplacer en fauteuil roulant. Grâce au soutien du projet « Divisarana », Silva a su redonner un sens à sa vie et se réinventer. Partout où nos auxiliaires de santé locaux sont présents, ils rencontrent des personnes atteintes de maladies tropicales négligées ou handicapées des suites d'une maladie, de la guerre ou d'un accident. Nous leur permettons d'accéder à des soins médicaux, à des services de soutien psychologique et à des solutions de qualité, adaptées aux spécificités locales.

Une aide essentielle, qui m'incite à en faire toujours plus pour permettre aux communautés défavorisées de bénéficier de soins. Pour ce faire, je n'hésite pas à aller au contact des populations, à respirer leur air, à m'imprégner des odeurs, à sentir leur terre et leur pluie, et à explorer les saveurs locales. Sur place, je peux me faire une idée du système et des différentes interconnexions qui existent. Car c'est précisément là que débute notre travail. Si nous voulons soigner les maladies tropicales ou donner aux personnes handicapées l'accès dont elles ont besoin à leur logement et aux lieux publics, nous ne pouvons pas faire l'impasse sur des plans locaux et nationaux. Nous devons travailler en étroite collaboration avec les autorités gouvernementales. Pour fournir ce travail essentiel et répondre aux besoins sanitaires des populations négligées en renforçant les systèmes locaux, nous pouvons compter sur mes collègues en Asie et en Afrique.

Vous aussi, vous faites preuve de compassion, comme le prouve votre engagement en faveur d'une meilleure couverture de santé des populations défavorisées. Vous faites partie intégrante de notre famille FAIRMED, et grâce à votre précieux soutien, nous pouvons améliorer les soins apportés aux plus démunis. Un grand merci!

Je vous souhaite de belles fêtes de fin d'année,

Bharath Sundar
Responsable des programmes au Sri Lanka et au Népal

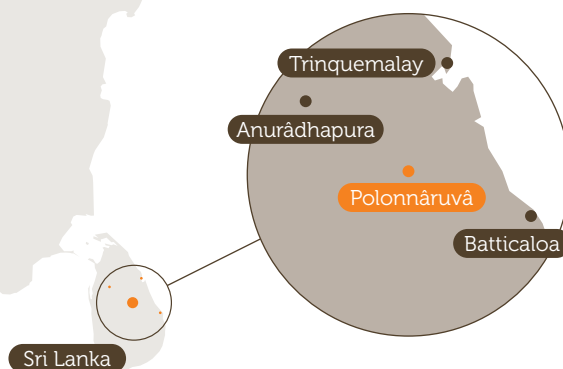
Une bonne qualité de vie malgré le handicap

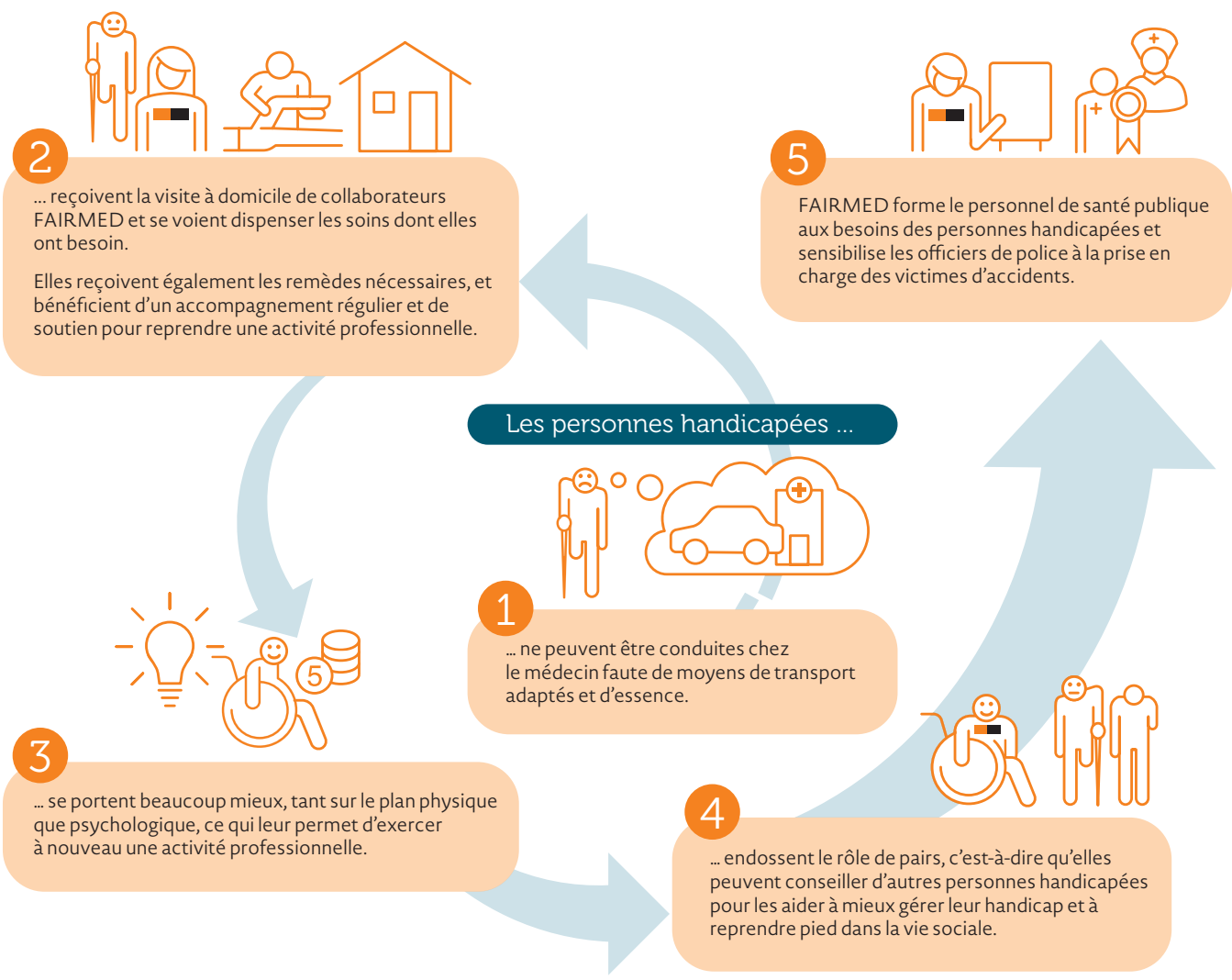


L'aide FAIRMED jusqu'à présent

L'engagement de longue date de FAIRMED et des autorités gouvernementales contre la lèpre au Sri Lanka commence à porter ses fruits : le personnel de santé du gouvernement sri-lankais dispose désormais de bien meilleures ressources pour dépister, suivre et soigner activement les cas de lèpre. Par conséquent, il est de plus en plus rare au Sri Lanka que des personnes présentent des handicaps ou des mutilations liés à une prise en charge trop tardive de la maladie. Une amélioration qui permet à FAIRMED de ne plus consacrer ses ressources exclusivement à la lutte contre la lèpre.

Nous avons fait un grand pas en avant dans la lutte contre la lèpre. À l'avenir, grâce à vous, nous pourrions soutenir les personnes handicapées à Polonnâruvâ.





Nouveau projet pour les personnes handicapées

Conjointement avec la population et le gouvernement, FAIRMED a décidé de mettre en place un projet dans le nord du Sri Lanka ainsi qu'à Polonnaruwa, au nord-est du pays, afin de permettre aux personnes handicapées de bénéficier de soins de santé adaptés à leurs besoins. Les bénéficiaires de ce projet sont des personnes en situation de handicap depuis la naissance, en raison d'un accident, ou des suites de la lèpre ou d'autres maladies. Le projet de santé «Divisarana» vise à identifier les personnes concernées au sein des communautés et à les aider à vivre dignement avec le handicap.



Objectifs d'ici 2026

Le projet de santé « Divisarana » en chiffres :

- Sensibiliser **437** acteurs gouvernementaux et non gouvernementaux aux ressources et services nécessaires à la prise en charge des personnes handicapées.
- Former **415** agents de santé et fonctionnaires aux besoins spécifiques des personnes handicapées.
- Permettre à **288** personnes handicapées de bénéficier d'un examen de santé complet gratuit.
- Construire et aménager **1** centre de rééducation pour personnes handicapées.



« Parfois, les patients m'appellent même la nuit »

Jeewanthi Senevirathna, 40 ans, s'engage depuis six ans déjà pour FAIRMED. Si au départ, elle se rendait principalement au domicile de personnes atteintes de la lèpre, il s'agit désormais en majeure partie de personnes handicapées. Jeewanthi ne voit pas son travail comme un simple emploi. Elle le considère comme une possibilité d'évoluer à titre personnel et de relever de nouveaux défis. Pour ses patients, elle est même prête à se lever en plein milieu de la nuit.

FAIRMED sur place : Tu es informaticienne et économiste de formation. Qu'est-ce qui t'a amenée à travailler pour une ONG ?

J'avais déjà travaillé pour la Croix-Rouge de 2008 à 2012, et avais beaucoup aimé m'engager pour l'aide en situations de catastrophe. Mais quand mon fils est né, je ne pouvais plus supporter une telle charge de travail. J'ai donc opté pour un

travail de bureau avec ses horaires fixes, plus compatible avec ma vie de maman, mais moins porteur de sens à mes yeux. J'ai intégré une entreprise qui vendait des véhicules, où j'étais entourée de jeunes ambitieux qui n'avaient aucune idée de ce qu'ils faisaient ni de ce qu'ils attendaient de la vie. Il n'y avait pas de place pour le développement personnel, et le travail n'était ni stimulant ni intéressant.

C'est ce qui t'a incitée à poser ta candidature chez FAIRMED ?

Oui, je savais de mon expérience au sein de la Croix-Rouge que le secteur des ONG favorisait généralement les profils compas-
sants et motivés, et que ce domaine me permettrait de rele-
ver davantage de défis et d'évoluer professionnellement.

Et tu as le sentiment d'avoir trouvé le cadre que tu recher- chais au sein de FAIRMED ?

Oui, indéniablement. Je me sens très inspirée par ma supé-
rieure, Nayani Suriyarachchi, coordinatrice FAIRMED pour le
Sri Lanka ! Elle est non seulement experte en matière de santé,
mais aussi une excellente responsable, qui me pousse sans
cesse à étendre mes connaissances et à améliorer mes compé-
tences. Je trouve mon travail passionnant, intéressant et épa-
nouissant.

« J'adore voir les gens se
relever comme ça et
parvenir à se réinventer. »

Combien de collègues comptes-tu dans ton équipe ?

Dans mon secteur, je suis la seule collaboratrice FAIRMED.
Mais je suis souvent amenée à travailler avec des agents de
santé publique, notamment des auxiliaires de santé et des
sages-femmes.

Combien de patients as-tu en charge ?

Ma patientèle compte 200 personnes handicapées, aux-
quelles je rends régulièrement visite. Parmi elles, 72 néces-
sitent un suivi plus étroit, c'est-à-dire que je leur rends visite au
moins une fois par mois, je les conseille, j'assure le suivi de leurs
exercices, je leur fournis des médicaments et les équipements
nécessaires, je les aide à trouver du travail, à réaménager leur
logement, et me tiens aux côtés de leurs familles pour les
conseiller et les aider.

En quoi consiste une journée de travail standard pour toi ?

Je me lève à 5h pour faire la cuisine. Je prépare le petit-déjeuner
et le déjeuner, et les emballe pour moi et mon fils car mon mari
n'est là que le week-end. Ensuite, j'amène mon fils à l'école et
commence ma journée de travail à 7h30 au bureau. J'assure
d'abord quelques tâches de coordination, puis je me rends au
domicile de trois ou quatre personnes handicapées en tricycle,
que je loue. Souvent, je n'ai pas le temps de déjeuner et ne
déballe mon panier-repas qu'à 18h, lorsque je retourne au
bureau, où se trouve ma voiture. Une fois de retour à la maison,
j'aide mon fils à faire ses devoirs, souvent jusque tard le soir.
Parfois, je ne me couche pas avant 2h.

Ça ne te laisse pas beaucoup de temps pour dormir.

Non, et parfois les patients m'appellent même en pleine nuit.
Comme Sryani, quand elle a attrapé la Covid. Nous étions au
plus haut de la crise économique et de la pénurie de médica-

ments. Je lui ai demandé à plusieurs reprises si elle avait besoin
de médicaments ou de nourriture. Mais elle voulait simple-
ment parler à quelqu'un de ses craintes car elle ne parvenait
pas à dormir.

Nous t'avons suivie dans ton travail et avons pu observer à quel point tu entretiens de bonnes relations avec tes patients. Tu t'occupes très bien d'eux, ils te font confiance et t'apprécient. Y a-t-il quelqu'un avec qui tu ne t'entends pas ?

Attendez, laissez-moi réfléchir ... Non, personne !

Comment as-tu réussi à redonner le moral à Silva (voir pages 8 à 11) ?

Quand je l'ai vu pour la première fois, il était en état de dépres-
sion profonde. Avant l'accident, il réussissait si bien dans la vie,
il était passionné, talentueux et plein d'énergie, alors j'ai tout
fait pour faire ressortir ces qualités qu'il avait mises de côté
avec le handicap. Et comme vous pouvez le voir, il semblerait
que j'aie réussi ! Il a retrouvé sa joie de vivre. Et maintenant, il
en fait de même pour redonner foi en la vie à des jeunes qui ont
perdu tout espoir à cause du handicap. J'adore voir les gens se
relever comme ça et parvenir à se réinventer.

Qu'est-ce qui te motive dans ton travail ?

Je souhaite contribuer à ce que les personnes handicapées
soient acceptées et puissent bénéficier des mêmes conditions
de vie que les autres membres de la société.

Toi-même, tu n'as pas eu une enfance facile. Quand tu avais dix ans, ton père a été abattu par le Front de libération du peuple, une organisation armée indépendantiste active dans le sud du Sri Lanka, laissant ta mère seule pour subvenir aux besoins de sept enfants. À quel point cela t'a-t-il marquée ?

Ma mère est un vrai modèle pour moi, encore aujourd'hui.
Malgré toutes les épreuves qu'elle a dû traverser, elle a tou-
jours trouvé le temps de s'engager à titre bénévole. En plus de
gérer son travail, notre éducation et le foyer, elle a continué de
s'occuper régulièrement des personnes malades et démunies.
Mon père aussi était comme ça. Aujourd'hui encore, trente ans
après sa mort, des personnes me disent qu'elles lui sont recon-
naissantes de l'aide qu'il leur a apportée.

Portrait

Jeewanthi Senevirathna

Âge : 40 ans

Domicile : Polonnâruvâ, Sri Lanka

Situation familiale : vit avec son fils et son mari

Formation : informaticienne/économiste

Au service de FAIRMED depuis : 2017

Le parcours de Silva pour se réinventer



Silva, 67 ans, était tétraplégique depuis deux ans lorsque Jeewanthi, collaboratrice FAIRMED, lui a rendu visite pour la première fois. Dépressif et en surpoids, il restait chez lui toute la journée, dans son fauteuil roulant, sans espoir de jours meilleurs. Mais elle est parvenue à le faire sortir de sa coquille et à lui redonner de la joie de vivre. Désormais, bien que toujours en fauteuil roulant, Silva est devenu l'un des meilleurs maraîchers de la région et un mentor pour d'autres personnes handicapées.

« Quand je suis venue voir Silva la première fois, il n'a pas voulu m'écouter, il m'a envoyée balader. Mais j'ai persisté. Comme c'est un homme dominant qui accepte mal les commentaires des femmes, en particulier des plus jeunes, j'ai d'abord opté pour un ton autoritaire. Puis petit à petit, il m'a écoutée et la confiance s'est installée. Vous allez voir, ce n'est plus le même homme, il est tellement actif et optimiste désormais ! » C'est par ces mots que Jeewanthi nous prépare à l'entretien

avec Silva, que nous nous apprêtons à rencontrer. Silva vit à Polonnâruvâ, dans la province du Centre-Nord du Sri Lanka, où l'on trouve les ruines de palais royaux, vestiges d'une gloire passée, et des éléphants sauvages qui déambulent librement entre les grands arbres. Parfois, ils traversent même à la nage les barrages créés par les rois de l'époque pour favoriser l'agriculture dans cette zone aride.

En fauteuil roulant après être tombé d'un manguier

À notre arrivée, Silva nous attend devant sa maison. Il est fort, volontaire, intelligent et expérimenté. Nous pouvons le voir à la manière dont il s'adresse à nous en bougeant les bras et les mains. Fièrement assis sur son fauteuil roulant, il nous précède et nous montre les barres sur lesquelles il effectue ses exercices de musculation au quotidien. Alors que nous le félicitons pour sa ténacité, il nous répond : « C'est seulement grâce à Jeewanthi. Elle n'a pas lâché jusqu'à ce que je me mette à faire mes exercices. Maintenant, je m'y tiens tous les jours ». Jeewanthi a rencontré Silva pour la première fois en 2018, deux ans après l'accident qui lui a brisé la colonne vertébrale. Il était monté dans un arbre pour cueillir quelques mangues pour ses trois filles, qui étaient encore adolescentes à l'époque. « Bien que je me sois enduit de kérosène de la tête aux pieds pour me protéger des fourmis rouges mortelles, elles m'ont attaqué quand je suis monté dans l'arbre. La dernière chose dont je me souviens, c'est que j'ai agité frénétiquement les bras pour les repousser. Ensuite, je me suis réveillé à l'hôpital. »

Le choc une fois de retour à la maison

« J'ai été très bien pris en charge à l'hôpital. Mais le retour à la maison a été un vrai choc. J'étais assis là, cloué à mon fauteuil roulant, sans rien faire, juste inutile et toujours dans le chemin. » Jusqu'au jour de son accident, Silva sillonnait le pays en tant que chauffeur routier. « J'adorais relever de nouveaux défis. Par exemple, il m'arrivait de devoir transporter des arbres abattus sur des terrains difficiles comme des montagnes ou des sols saturés d'eau.

« La plupart n'ont pas les moyens de se rendre à l'hôpital ou chez le kinésithérapeute. »

Je recevais des propositions de toutes parts, de groupes ennemis, de l'armée, de présidents et de premiers ministres. Oui, j'étais un chauffeur routier très demandé », nous confie Silva en soupirant. « Tu l'es encore très demandé », lui rétorque Jeewanthi. « Ou disons que... tu es de nouveau très demandé, dans un autre domaine ! » Et d'ajouter : « Au Sri Lanka, les personnes handicapées sont encore trop peu prises en charge. Nous manquons de structures pour accompagner les patients à leur sortie de l'hôpital et les préparer à

leur nouvelle vie après un accident. Nous manquons d'infrastructures telles que des rampes pour fauteuils roulants qui facilitent l'intégration des personnes handicapées dans la société. Nous manquons d'idées créatives pour favoriser le retour de ces personnes sur le marché du travail malgré leur handicap. Et comme en ce moment le carburant est rationné et cher, la plupart des personnes handicapées ne peuvent se rendre à l'hôpital ou chez le kinésithérapeute. »

« Sans Jeewanthi, je n'y serais jamais arrivé. Elle fait preuve d'une telle patience et d'une telle ténacité. Elle a toujours cru en moi et ne m'a jamais abandonné. »

Mince et actif – Silva se réinvente

Pour combler ces lacunes au sein de la société sri-lankaise, FAIRMED a lancé le projet « Divisarana ». Dans le cadre de celui-ci, nos collaborateurs effectuent régulièrement des visites au domicile des personnes handicapées concernées, mettent en place un accompagnement adapté (thérapies, appareils et rééducation), favorisent la mise en réseau des personnes handicapées et les aident à se réinsérer sur le marché du travail. Et ils savent se montrer à l'écoute. Comme Jeewanthi depuis cinq ans avec Silva. « Sans elle, je ne m'en serais jamais sorti », indique-t-il. « Elle fait preuve d'une telle patience et d'une telle ténacité. Elle a toujours cru en moi et ne m'a jamais abandonné. Quand je ne savais pas quoi faire de ma vie en fauteuil roulant, c'est elle qui m'a encouragé à me lancer dans la culture de légumes. Avant, j'étais en surpoids et en dépression, alors que maintenant, on salue ma perte de poids, mon énergie et ma jeunesse. » « J'ai une anecdote amusante à ce sujet », lance Jeewanthi. « Quand Silva a accepté de se lancer dans la culture de légumes, je me suis procurée pour lui des plants de bétel, plante que les Sri Lankais utilisent pour fabriquer une préparation à mâcher, auprès d'un maraîcher. La dernière fois que je suis allée chez ce maraîcher pour acheter des plants pour d'autres personnes handicapées, il m'a dit : "Tu peux t'approvisionner directement chez Silva, il en a des meilleurs que moi maintenant !" »



Les meilleurs légumes de la région

Silva nous fait visiter son joli potager et nous montre fièrement les épis de maïs, les piments, les gombos, les oignons, les courges et les noix de coco qui y poussent généreusement. «Silva est devenu le maraîcher le plus apprécié de la région», nous explique Jeewanthi. «Et il est tellement connu en tant qu'agriculteur qu'il n'a aucun problème à commercialiser ses produits.» Les gens n'hésitent pas à venir directement chez lui pour lui acheter des légumes. Et pour admirer sa ferme, plus luxuriante et mieux entretenue que la plupart des exploitations de la région. «La femme et les filles de Silva s'inquiètent déjà des jalousies que cette réussite pourrait susciter car Silva gère très bien ses affaires malgré son handicap. Elles ne cessent de lui rappeler de ne pas en faire trop car elles craignent le mauvais œil, superstition locale selon laquelle trop d'admiration peut nuire à celui qui la suscite.»

Chasse aux limaces la nuit

Silva n'hésite pas à travailler de nuit pour faire la chasse aux gastéropodes. «S'il le faut, je m'aventure jusqu'à trois fois par nuit dans le jardin, dans l'obscurité, pour chasser les limaces. Même si cela implique de recharger plusieurs fois ma lampe de poche. Je suis prêt à tout pour mon jardin.» En

«Silva est parvenu à dépasser son handicap. Il est une vraie source d'inspiration.»

ces temps de crise économique au Sri Lanka, les légumes cultivés par Silva sont d'autant plus précieux. «Il y a longtemps que les habitants de Polonnâruvâ ne choisissent plus ce qu'ils mangent tant les aliments sont devenus chers», déplore Silva. Il s'interrompt. «L'image que j'ai de moi-même est toujours celle d'un homme fort, vigoureux et indépendant. Il y a encore des moments où je regrette d'être cloué à mon fauteuil roulant. Mais l'agriculture m'aide. Avant, je parvenais toujours à me frayer un chemin sur des terrains impraticables, même dans des zones de guerre, pour réaliser des projets nationaux de routes et de barages. Maintenant, j'essaie de faire pousser des plantes sur un sol dur, malgré les inondations régulières. Cela me permet de gagner un revenu suffisant pour ma famille, et de rester actif», explique Silva.





Un modèle pour les jeunes handicapés

Jeewanthi et Silva sont désormais amis. « Elle me donne des ordres », nous dit Silva avec un clin d'œil, « mais elle est toujours bien intentionnée à mon égard ! ». « Il m'en a fallu beaucoup pour gagner son respect », nous explique Jeewanthi, « mais le jeu en valait la chandelle. Dès la première seconde, j'ai senti que Silva avait un immense potentiel, qui ne demandait qu'à s'exprimer. » Désormais, Silva fait pour d'autres personnes handicapées ce que Jeewanthi a fait pour lui. « Nous amenons souvent à Silva des jeunes qui présentent des handicaps similaires et ne se sont pas encore remis du choc de l'accident, qui n'ont pas encore accepté les limites avec lesquelles ils devront vivre toute leur vie », explique Jeewanthi. « Il est difficile de remettre sur pied des personnes autre-

« Il est difficile de remettre sur pied des personnes autrefois en bonne santé qui se retrouvent soudainement confrontées au handicap. »



fois en bonne santé qui se retrouvent soudainement confrontées au handicap, et sombrent dans la dépression. Mais nous les amenons ici pour leur présenter Silva et leur montrer tout ce qu'il a accompli malgré son âge avancé, et leur redonner de l'espoir et de la motivation. Silva est l'un de nos meilleurs exemples de reconversion réussie, bien plus encore que des plus jeunes au destin similaire. Silva est parvenu à dépasser son handicap. Il est une vraie source d'inspiration. »

« FAIRMED s'attaque aux problèmes à la racine »

Jörn Justiz soutient FAIRMED depuis plusieurs années avec des dons réguliers et généreux. Ce quinquagénaire, qui possède un doctorat en biomécanique, enseigne le génie médical à la Haute école spécialisée bernoise et a passé la première moitié de sa vie à environ 500 mètres du mur de Berlin. Dans cet entretien, vous apprendrez ce que signifient pour lui la justice et le développement durable, pourquoi il soutient FAIRMED et ce qu'il choisit d'offrir à Noël.



FAIRMED sur place : Jörn Justiz, vous avez vécu 25 ans à Berlin et êtes maintenant installé à Berne. La frénésie de la capitale allemande ne vous manque-t-elle pas un peu ?

Oui, bien sûr, je me réjouis toujours de rendre visite à des amis ou à ma famille à Berlin, notamment pour profiter de son offre culturelle. Mais je vois aussi tout ce qui ne fonctionne pas là-bas, et j'apprécie d'autant plus la qualité de vie en Suisse. À vrai dire, j'ai même entamé les démarches de naturalisation, et suis sur le point de devenir citoyen suisse.

Vous avez grandi à proximité immédiate du mur de Berlin, côté ouest. En quoi avez-vous été marqué par cette expérience ?

Je viens d'une famille très engagée politiquement. Ma mère était engagée dans le mouvement pacifiste et m'a emmené dans des manifestations dès mon plus jeune âge. Cela m'a amené très tôt à développer un sens de la justice. J'accorde une grande importance à l'équité, et m'engage depuis toujours pour un monde équitable.

L'équité, une valeur centrale de FAIRMED ! Qu'est-ce qui vous a amené à soutenir notre action ?

Je n'aurais jamais cru possible de me laisser un jour aborder dans une gare et convaincre de soutenir une ONG. Mais c'est précisément ce qui s'est passé ! Lorsque je travaillais en tant que bénévole pour Amnesty International, nous réfléchissions beaucoup à l'efficacité de ces formes de collecte de fonds, en particulier celles par téléphone. Mais cette expérience avec FAIRMED m'a permis de comprendre à quel point cette méthode est essentielle pour les ONG. Il est possible aussi que j'aie simplement été de bonne humeur ce jour-là, ce qui m'a donné envie de m'arrêter un instant pour discuter ...

... et devenir par la même occasion un soutien de FAIRMED ?

Pas tout de suite ! Je ne suis pas le genre de personne à agir sans réfléchir. J'ai expliqué à la jeune femme qui m'avait abordé que j'allais étudier les documents chez moi et que, si j'étais convaincu par l'action de FAIRMED, je reviendrais à la gare pour signer et devenir adhérent. Et je lui ai promis de m'adresser directement à elle car je sais que les démarcheurs sont payés à l'adhésion achevée.

Et c'est ce que vous avez fait ?

Oui car j'avais été convaincu par ce que j'avais lu sur FAIRMED. Je suis retourné à la gare le jour même et le jour même pour signer.

Désormais, vous ne nous soutenez plus seulement avec une cotisation annuelle, mais aussi avec des dons réguliers et généreux.

Oui, je veille toujours à effectuer un don un peu plus conséquent avant Noël. Je réfléchis à la part de mon revenu annuel que je souhaite donner. En revanche, je ne fais plus de cadeaux de Noël – seulement à mes petites nièces.

Quel beau geste, un grand merci ! Qu'est-ce qui vous incite à nous soutenir plutôt que d'offrir des cadeaux à Noël ?

De mon sens de la justice découle aussi une grande empathie pour les personnes moins bien loties. Parce que je me porte bien, j'estime avoir le devoir d'aider ceux pour qui la vie n'est pas aussi facile. C'est ma motivation première. À laquelle vient s'ajouter la culpabilité de savoir qu'une partie de notre prospérité provient de l'exploitation de ces populations qui au

jour d'hui sont moins bien loties. Et bien sûr, faire des dons me donne bonne conscience. Je me fais pour ainsi dire un cadeau à moi-même.

Cela fait plaisir à entendre. Et pourquoi à FAIRMED spécifiquement ?

Parce que l'engagement de FAIRMED sur le terrain suit une logique systémique. En cas de catastrophe, vous ne vous contentez pas d'intervenir en construisant des abris d'urgence car des maisons mal construites se sont effondrées lors d'un tremblement de terre par exemple. Votre approche consiste à combler durablement les lacunes des systèmes de santé fragiles, en vous attaquant aux problèmes à la racine.

« Je m'engage délibérément pour des causes qui ne sont pas aussi visibles, notamment pour les plus démunis auxquels FAIRMED apporte son aide. »

Merci. Tout le monde ne le voit pas comme ça. Cette année, de nombreuses ONG qui n'apportent pas une aide d'urgence suite à une catastrophe ont été confrontées à une baisse des dons, et nous n'y avons pas échappé.

Moi aussi, j'ai tendance à vouloir aider là où les rapports et images qui me tombent sous le nez font état de situations catastrophiques. Mais j'essaie délibérément de lutter en contribuant à des causes qui ne sont pas aussi visibles, notamment pour les plus démunis auprès desquels FAIRMED s'engage. Je pense pouvoir ainsi apporter une aide plus efficace qu'en répondant à des appels aux dons pour la dernière crise en date ou la catastrophe la plus médiatisée, à laquelle une grande majorité de donateurs contribuent déjà.

Heureusement, il y a des gens qui voient les choses comme vous et qui s'engagent pour améliorer l'accès aux soins des personnes défavorisées. C'est bientôt Noël. Quels sont vos souhaits et vos attentes vis-à-vis de FAIRMED en cette fin d'année ?

Je pense qu'il est important que FAIRMED continue de militer en faveur du développement, notamment auprès des politiques suisses. Que FAIRMED tienne compte des risques inhérents à la coopération avec les autorités de pays corrompus. Et je me réjouis toujours de recevoir une carte de remerciement personnalisée, écrite à la main par Karin Scheidegger, collaborateur*trice de FAIRMED, ou d'être invité à un événement d'information. L'événement « Infos en petit comité » (Info im kleinen Kreis) que FAIRMED a organisé à Berne m'a beaucoup touché. Faire la connaissance des responsables de programmes pour chaque pays et pouvoir échanger avec eux m'a beaucoup plu. J'ai trouvé cette rencontre très directe et informative, et favorable à l'établissement d'une relation de confiance avec les donateurs.



Une jeune femme qui fait bouger les choses au sein de sa communauté

Notre agente de santé Sharmila Danuwar n'hésite pas à aller de maison en maison et à marcher des heures sur des routes escarpées et rocailleuses pour permettre aux habitants de sa commune, dans le district de Sindhupalchok, au Népal, d'envisager eux aussi un avenir en bonne santé.



Lors de ses visites à domicile, Sharmila examine les patients pour déceler d'éventuels signes de maladies liées à la pauvreté telles que la lèpre, les informe des services proposés par les établissements de santé, et incite les femmes enceintes et les mères à participer aux groupes de mères. Mais ce qui semble simple en théorie est en fait un parcours semé d'embûches, au sens propre comme au figuré : «Je suis constamment sur les routes et marche parfois jusqu'à deux heures pour rendre visite à tous les habitants», explique Sharmila. Ayant grandi dans la région, la jeune femme de 24 ans sait à quel point les conditions peuvent y être difficiles. «Certaines personnes vivent dans des villages qui ne sont pas accessibles en voiture. Alors les femmes enceintes qui sont sur le point d'accoucher doivent être portées par les hommes jusqu'à la maternité la plus proche», raconte-t-elle.

La sensibilisation joue un rôle clé

Mais les distances et les chemins sinueux du district de Sindhupalchok ne sont pas les seuls défis auxquels Sharmila doit faire face. «Les membres de la communauté auprès desquels j'interviens ont leurs propres coutumes, croyances et pratiques, auxquelles ils sont attachés. La nouveauté peut faire peur. Il est difficile de convaincre une famille d'abandonner soudainement ses pratiques traditionnelles et d'avoir recours

à l'accouchement médicalisé dans un dispensaire ou un hôpital», nous explique Sharmila. De plus, son jeune âge a un peu compliqué les choses au début du projet car les anciens avaient tendance à ne pas l'écouter ou à penser qu'ils savaient mieux qu'elle.

«Il est difficile de convaincre une famille d'abandonner soudainement ses pratiques traditionnelles.»

Sharmila a donc dû consacrer beaucoup de temps à gagner la confiance des habitants. Le fait qu'elle soit originaire de la région et qu'elle appartienne à la communauté danuwar, l'une des communautés indigènes du Népal que l'on trouve principalement dans les régions centrales et orientales du pays, l'a aidée dans cette démarche. «Le fait d'appartenir au même groupe ethnique m'a permis de me lier avec les habitants. Je travaille également avec d'autres groupes de population, mais je n'ai pas de difficultés avec eux car je suis moi aussi issue d'une communauté marginalisée.»

Le sentiment d'abandon a disparu

En outre, Sharmila s'engage pour que le personnel de santé du district rende régulièrement visite aux communautés isolées. Cela permet non seulement d'éliminer le sentiment d'abandon dans les zones reculées, mais favorise également l'ouverture à de nouvelles idées au sein des communautés. «Maintenant, les femmes qui participent aux groupes de mères réclament par exemple davantage de formations et de réunions de groupe. Elles connaissent les services proposés par les établissements de santé et participent activement aux discussions», conclut Sharmila.



En savoir plus sur le projet ?
www.fairmed.ch/fr/de-personne-a-personne



Aide d'urgence de FAIRMED suite au tremblement de terre au Népal

Le séisme au Népal a fait des centaines de morts et de blessés dans l'ouest du pays. Des milliers d'écoles, de centres de santé, de routes et d'habitations ont été endommagés, et plus de 20 000 familles ont été touchées par la catastrophe. FAIRMED est présente sur place pour mettre en œuvre une aide d'urgence.

Le tremblement de terre qui a frappé les districts de Jajarkot et de Rukum-Ouest a été particulièrement dévastateur : des dizaines de milliers de personnes se retrouvent sans abri, et certaines sont même contraintes de dormir dehors. Elles nécessitent un toit, de la nourriture et des soins médicaux de toute urgence. Outre une aide matérielle, le soutien psychologique est crucial pour les personnes touchées, en particulier pour les enfants traumatisés par la perte et la dévastation.

Les autorités népalaises et les ONG actives au niveau local mettent donc tout en œuvre pour mettre en place des abris d'urgence et distribuer des colis alimentaires. Toutefois, comme de nombreux villages sont isolés et difficiles d'accès en véhicule, cette mission constitue un défi d'ampleur pour les équipes déployées.



Faites un don dès maintenant
fairmed.ch/fr/seisme-nepal

Très heureux de te compter à nouveau parmi nous, Ilayda !

Notre apprentie au sein du bureau de Berne, Ilayda Keklik, 21 ans, a surmonté un grave cancer, et poursuit désormais son apprentissage d'employée de commerce chez FAIRMED après une année d'arrêt maladie.



et dormais la journée – c'était affreux.» Quand un médecin s'est rendu compte que l'estomac et l'intestin d'Ilayda avaient été mal recousus, elle a subi la dernière opération qui a tout changé.

« Ce dont je suis le plus reconnaissante, c'est de la structure journalière que m'offre mon apprentissage chez FAIRMED. »

En avril 2022, Ilayda était sur le point de terminer sa deuxième année d'apprentissage d'employée de commerce chez FAIRMED lorsqu'une opération de rétrécissement de l'estomac a révélé une tumeur de treize centimètres au niveau du pancréas. « Quand le médecin m'a annoncé le diagnostic, ça a été la douche froide – un choc dont je ne me suis toujours pas pleinement remise. » Au cours des mois précédents, Ilayda avait pris beaucoup de poids en peu de temps, malgré un régime sain et une pratique régulière du sport, raison pour laquelle son médecin lui a conseillé de subir un rétrécissement de l'estomac. « La tumeur découverte lors de l'opération m'a été enlevée trois semaines plus tard. L'intervention a duré huit heures et demie. » Le fait qu'Ilayda ait survécu à l'opération et à cette maladie très grave tient du miracle. Mais le plus dur restait à venir. Pendant près d'un an, elle a dû être alimentée et hydratée artificiellement. « J'étais tellement faible que je n'arrivais pas à tenir debout. J'ai eu des crises de panique parce que je m'étouffais presque chaque fois que je vomissais, et je n'avais plus aucune structure journalière. J'étais éveillée la nuit

Désormais Ilayda, qui pèse 80 kg de moins qu'il y a un an et demi, peut de nouveau manger et boire normalement. « Je suis incroyablement reconnaissante à FAIRMED de me donner une seconde chance, de me permettre de reprendre l'apprentissage que j'avais dû interrompre. Sauf qu'entre-temps, je ne prépare plus le certificat fédéral de capacité, mais l'attestation de formation professionnelle, qui ne dure que deux ans. Cette seconde chance me donne envie de faire encore mieux que la première fois. » Qu'est-ce que la maladie a changé pour Ilayda ? « Je me sens simplement beaucoup plus reconnaissante pour tout : d'être en vie, pour toutes les petites choses du quotidien, et surtout, pour la structure journalière que m'offre mon apprentissage chez FAIRMED. J'avais très peur de l'avoir perdue pour toujours quand j'étais malade. C'est pourquoi j'accorde tant de valeur au travail de FAIRMED : nous partageons tous la même planète et avons tous droit à une bonne santé. Je suis heureuse de savoir que je contribue à un monde meilleur ! »

Offrez une vie saine
et digne aux plus
démunis!



Vous souhaitez offrir un cadeau utile
et durable ?

Alors c'est simple : versez le montant de votre choix à
FAIRMED, téléchargez le bon-cadeau correspondant sur
www.fairmed.ch/fr/don-de-noel, imprimez-le et
déposez-le sous le sapin.

Un cadeau précieux qui ne risque pas de devoir être échangé.
Un grand merci!

Nous vous souhaitons de joyeuses fêtes!



FAIR MED
Santé pour les plus démunis